

aussi la tête, et il s'écria tout à coup, sans souci d'interrompre la tirade de M. Oldbuck :

« Qui est cette femme qui porte là-bas un panier sur le dos ? Je crois, en vérité, que c'est la pauvre Maggie. »

C'était elle, en effet ; dominant une douleur encore bien vive, elle avait cédé à l'impérieuse nécessité de pourvoir aux besoins de sa famille. Elle salua M. Oldbuck avec un singulier mélange de chagrin pour la perte qu'elle venait de faire, et de sollicitations d'ordinaire employées par elle pour décider ses clients à lui acheter son poisson.

« Monkbarns, dit-elle, je suis bien aise de vous voir en bonne santé. Je n'ai pas eu encore le courage d'aller vous remercier pour l'honneur que vous nous avez fait en portant la tête de mon malheureux Steenie au cimetière... Ah ! le pauvre garçon ! si jeune et si courageux !... Je vous suis bien reconnaissante. Notre homme n'avait pas grande envie d'aller à la mer, mais j'avais idée que le travail lui ferait du bien. J'ai des harengs frais superbes..., trois schellings la douzaine... ; c'est pour rien..., une occasion magnifique, parce que la pêche a été bonne aujourd'hui... Je ne suis guère en état de faire un bon marché, vous pensez bien..., après un pareil malheur. »

L'antiquaire parut embarrassé ; la douleur de cette malheureuse femme l'apitoyait bien fort, il consulta son neveu.

« Donnez à cette femme ce qu'elle vous demande, mon oncle, ou laissez-moi terminer l'affaire et envoyer un plat de poisson à Monkbarns. »

Disant cela, le jeune capitaine présenta trois schellings à Maggie. Elle eut un sourire au milieu de ses larmes et lui repoussa la main :

« Non, non, capitaine, murmura-t-elle, vous êtes trop jeune et trop prodigue de votre argent. On ne prend jamais